

goûter dans leurs feuilles des raisons qu'ils se croient autorisés de répandre ; mais le plus fécond de tous à cet égard, c'est le *Craftsman* *. Il fit sur tout le 29. Mars une digression touchant ce Commerce de l'Amerique que tous les Lecteurs ont assez bien goûtée. Nous la présenterons aussi aux nôtres. En voici la traduction.

Nous ne saurions, dit-il, être trop vigilans ni trop attentifs sur chaque branche de notre Commerce, si nous faisons, sur-tout, attention que nos Voisins travaillent à établir & étendre le leur pendant qu'ils minent ce qui nous reste du nôtre.

Depuis quelques siècles les François ont été nos plus puissans ennemis, mais jamais ils n'ont été si dangereux pour nous que depuis qu'ils ont poussé leur Commerce au point qu'on le voit aujourd'hui. Ils fournissent de sucre la plupart des Marchés étrangers au grand préjudice de notre Nation, aussi bien que de nos Colonies : Ils ne manquent point d'industrie ni de pouvoir pour nous croiser aussi dans nos Manufactures de Laine, en faisant venir clandestinement des Laines du cru des trois Royaumes, & la travaillant avec celle d'Espagne, qu'ils ont en grande abonance ; & par ce moyen ils sont en train de nous supplanter entierement dans notre Commerce d'Espagne, de Portugal & de Turquie. Nous avons eu la politesse & la générosité envers ces bons Amis & Alliés, de leur permettre de partager avec nous dans Newfoundland la pêche de la Merluë, dont je souhaite que les consequences ne nous soient pas non plus aussi disadvantageuses ; car il est notoire qu'ayant une fois mis le pied dans un endroit, ils s'y établissent & étendent continuellement jusqu'à ce qu'ils se soient emparés du tout. Leurs établissemens dans l'Isle d'Hispanole sont

autans

* Gazette de Londres ainsi nommée.